



DÉSINTÉGRATION

De Ahmed Djouder
Adaptation théâtrale
et mise en scène
Kheireddine Lardjam

Présentation

Nos parents ne joueront jamais au tennis, au badminton, au golf. Ils n'iront jamais au ski. Ils ne mangeront jamais dans un restaurant gastronomique. Ils n'achèteront jamais un bureau Louis-Philippe, une bergère Louis XV, des assiettes Guy Degrenne, des verres Baccarat, ni même un store Habitat. Ils n'assisteront jamais à un concert de musique classique. Ils ne posséderont jamais de leur vie un appartement ou une jolie propriété quelque part en France où flirter leurs jours tranquillement. Non, ils ont préféré investir dans des maisons au bled, en ciment, au prix de plusieurs décennies de sacrifices, qui ressemblent vaguement à des cubes et qu'ils appellent des villas.

Une voix tente de se faire entendre. Celle d'une génération, celle que l'on nomme 'issue de l'immigration'. Ils sont français, nés en France, mais un peu trop colorés pour être acceptés. D'un exotisme attachant lorsqu'ils a des gâteaux après l'Aïd, ce sont les mêmes que l'on regarde avec appréhension dans un wagon désert, le soir. Cette voix passe au crible tout ce qui les a construits, tout ce qui a généré ce tiraillement perpétuel, cette révolte sourde.

Les tabous, les traditions, la pauvreté et l'humiliation s'ajoutent au regard de la France qui, forte de son passé colonial, leur voue un amour hypocrite. Une nation en laquelle ils placent cependant leurs espoirs, mais pour les voir aboutir, les mentalités doivent changer. Alors que l'immigration ne quitte plus le débat politique, Ahmed Djouder écrit un texte d'une force inouïe dans laquelle il dresse les carences de l'intégration.

Distribution

Texte **Ahmed DJOUDER**

Adaptation

et mise en scène **Kheireddine LARDJAM**

Scénographie **Estelle GAUTIER**

Lumière **Victor ARANCIO**

Son **Pascal BRENOT**

Vidéo **Thibaut CHAMPAGNE**

Costumes **Florence JEUNET**

Chargée de production **Lucile BURTIN**

Avec

Linda CHAÏB

Azeddine BENAMARA

Cédric VESCHAMBRE

Production : Compagnie El Ajouad

Avec le soutien : du Théâtre, scène nationale de Mâcon, de la Salle Jean Genet - Communauté de Communes du Grand Autunois-Morvan, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, de la Manufacture I Collectif contemporain à Avignon et du Département de Saône et Loire (EN COURS)

La Compagnie EL AJOUAD est conventionnée avec le Ministère de la Culture - Drac Bourgogne Franche-Comté et le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté

Interview avec

Kheireddine Lardjam

Pourriez-vous nous parler de la genèse du projet ?

K.L. : Tout d'abord je voudrais parler de la genèse du texte. Il s'agit du premier texte écrit par l'auteur Ahmed Djouder, un écrivain d'à peine 40 ans qui signe un texte très intimiste. Mais c'est aussi la voix d'une génération qui souhaite aujourd'hui prendre la parole. D'origine Lorraine, Ahmed a eu ce besoin de raconter de l'intérieur sa vision d'une histoire familiale d'abord, mais aussi celle de l'immigration algérienne ou plus précisément, du regard de ces jeunes Français nés sur le territoire de l'hexagone qui souhaitent raconter avec distance, critique et lucidité cet héritage culturel. C'est suite à un entretien d'évaluation professionnel qu'Ahmed a écrit ce texte. Alors qu'on lui demande sa nationalité, l'auteur prend conscience qu'il est incapable de simplement répondre qu'il est de nationalité française et a besoin d'ajouter «d'origine algérienne». Ce texte sera écrit d'un seul trait mais aussi d'un seul mouvement. De mon côté, au moment de lire *Dés intégration*, je me suis rendu compte qu'Ahmed a mis des mots sur des récits manquants de mon histoire.

Quels sont ces récits manquants ?

K.L. : Ce sont des récits qui manquent à notre société, aux récits communs. Aujourd'hui, le récit universel est blanc ou plutôt de couleur de peau blanche, tous les autres récits sont des récits secondaires ou périphériques. Aujourd'hui, sur nos plateaux, au cinéma, l'immigration algérienne se concentre sur deux périodes : la première, celle de l'immigration ouvrière des années 50, 60, 70 jusqu'aux années 80, cette main d'oeuvre qu'on est allé chercher de l'autre côté de la Méditerranée, la seconde, celle d'aujourd'hui, de la radicalisation, du rapport à l'Islam, de cette jeunesse française d'origines. Si je résume bien, nous avons un regard sur les années 50 à 80 et ensuite sur aujourd'hui, comme si au milieu, il ne s'était rien passé. Il y a un vide entre ces deux périodes. Il faut rappeler que nous sommes à la quatrième génération. Ce qui m'intéresse dans le texte d'Ahmed, c'est cette voix de ce jeune quadra dit d'origine algérienne mais dont les parents sont nés en France ainsi que leurs enfants. Il est nécessaire de faire entendre cette parole qui échappe à l'univoque, qui tout en étant intime et subjective, tente un arbitrage équitable entre les différents protagonistes de ce récit manquant avec un regard tendre, parfois cruel, sur les torts partagés. Car si ces récits manquent, c'est aussi à cause d'une absence de transmission à l'intérieur des familles. La force de l'écriture poétique et engagée d'Ahmed se trouve aussi dans l'humour qu'il utilise.

Pourquoi passer par le théâtre ?

K.L. : À l'heure où les problématiques de l'intégration, du partage, du respect réciproque des cultures et de l'histoire, demeurent des questions aux réponses inachevées ou éludées, il me semble qu'une fois encore, le Théâtre peut remplir un rôle et soulever (peut-être) en partie la chape de silence qui recouvre notre Histoire commune.

J'ai pensé ce projet suite à une année 2017 très riche en expériences pour ma compagnie : jouer en milieu carcéral, en milieu rural, en milieu scolaire, dans les centres sociaux, maisons de quartier et dans des Centres Dramatiques Nationaux et des scènes nationales. Dans toutes ces rencontres, les discussions étaient toujours traversées par ces sujets ; l'immigration, la religion, l'intégration, l'identité, le multiculturalisme... Mon identité franco-algérienne devenait politique malgré moi. Certes, on ne peut que constater le manque de diversité qui caractérise la plupart de nos scènes théâtrales en France. Mais pour aller plus loin, je dirais aussi que c'est moins un problème de « casting » que d'imaginaire et de conscience collective. Et surtout de récits communs. Je souhaite par cette création passer par la fiction pour démultiplier les regards et les points de vue.

Comment allez-vous aborder tout ça sur scène ?

K.L. : Ils seront trois interprètes sur scène (Linda, Azeddine et Cédric) qui incarneront une sorte de galerie de portraits, des personnages qui défendront chacun leur regard sur cet héritage et cette histoire d'immigration algérienne. Pour moi, ce sont des personnages dans lesquelles chacun s'identifiera, car avant d'être une histoire d'immigration, c'est une histoire humaine que j'ai envie de défendre sur scène, pleine de contradictions, de révoltes, de questions sur ce dont on hérite et ce qu'on souhaite transmettre



Note de l'auteur

Je n'ai été capable de dire "Je suis Français" que lorsque j'ai pu dire "Je suis Algérien". Cet apparent paradoxe m'a réconcilié avec moi-même, avec mon histoire et, en réalité, avec notre Histoire commune, à nous Français et immigrés (et enfants d'immigrés).

Né en France de parents algériens, j'ai longtemps vécu cette part d'identité algérienne comme honteuse. Dans le même temps, je vivais tout aussi honteusement mon état de "français". Je n'étais à l'aise avec aucune de ces étiquettes, ni celle de mes origines, ni celle de ma naissance.

J'ai préféré n'être ni l'un ni l'autre et choisir d'élargir mon identité en me définissant comme humain. C'était beaucoup plus simple. Je ne savais pas que je fuyais et qu'en réalité je rejouais une honte, la honte du passé France-Algérie, et que l'inconfort de mon "africanité" reflétait le poids des préjugés dans la société française.

Le point de départ de cette réflexion fut une question apparemment anodine au cours d'un échange : "D'où es-tu, Ahmed ?" Ma réponse comporta, comme toujours en pareil cas, deux informations que j'opposai : "Je suis d'origine algérienne mais je suis de nationalité française." Intriguée, mon interlocutrice poursuivit :

- Ah, tu es donc né en France ?
- Oui
- Et tu as grandi en France ?
- Oui
- Donc tu es Français !
- Oui, de nationalité française. -
- Tu parles la langue de tes parents ? -
- Non.
- Tu es donc de culture française et tu n'oses pas dire que tu es français.

En effet, je ne pouvais pas prononcer ces mots, "Je suis Français", sans me faire violence ou sans me sentir traître. J'étais loin d'être le seul. Ce sentiment, je le partageais avec des centaines de milliers d'immigrés et d'enfants d'immigrés. Traître à qui, ou à quoi ?

Il m'a fallu écrire ce texte, Désintégration, et replonger dans cette Histoire France-Algérie pour dénouer mes noeuds intérieurs et apprendre à aimer ma part algérienne, qui n'avait rien de honteux ; au contraire, elle était admirable. Cette réconciliation, qui m'a demandé une année entière, m'a permis de dire sans rougir que j'étais aussi français. Je ne trahissais rien ni personne. Le sentiment de libération est extraordinaire. Cet amour n'a pu naître qu'en voyant aussi toute la part d'ignorance, d'obscurantisme, d'archaïsme, de résignation des Arabes. Mon amour pour la France n'a pu, quant à lui, se révéler que parce qu'il y a eu ce travail de lucidité autour des mensonges, de l'hypocrisie, des contradictions, des discriminations dont il était tissé.

Ahmed Djouder

Note d'intention du metteur en scène

Sous la forme d'un émouvant hommage à une génération sacrifiée, Ahmed Djouder célèbre le courage de celles et ceux, déracinés, qui ont tout quitté pour participer à la reconstruction de la France. Pourtant l'idylle coupe court et se désintègre comme le suggère ce titre dont la polysémie évoque le travail de sagement des préjugés qui est au coeur de l'oeuvre. Mais Désintégration est aussi un constat amer sur la crise des banlieues, une lettre ouverte au pays, qui revient sur la genèse d'un malaise.

Avec une écriture poétique Ahmed Djouder commence par décrire la réalité de l'enfance et de l'adolescence des fils d'immigrés, les traditions, l'organisation familiale, les relations entre les parents, entre les enfants...

L'intégration semble difficile, voire impossible, lorsque l'on conserve des traditions d'un pays éloigné de celui qui nous adopte. Mais « adopter » ainsi l'immigré, c'est n'être que spectateur, lui demander de faire 100 % du chemin puisqu'il est venu de son plein gré.

Vous comprenez que puisque vous ne les avez pas aimés, nos parents se sont arc-boutés sur leurs traditions.(...) Si vous les aviez mieux aimés, ils auraient prêté une oreille plus attentive à vos magazines, à vos émissions radio, à Dolto, ils auraient mieux écrit, ils auraient mieux lu, ils auraient mieux compris que dans la vie tout est vaste, complexe, multimodal ; ils seraient sortis, un peu, d'une vision ethnocentrique. Cela aurait suffi à réduire les dégâts.

Ahmed esquisse sur le vif les instantanés d'une jeunesse dans ce moment crucial que représente l'entrée dans l'âge du bilan, et les questions qui en découlent. Dans un contexte social vacillant, le modèle parental est mis à mal, la religion a perdu de son sens et les représentants de l'ordre donnent des signes des futures dérives à venir. Il s'agit pour les personnages de définir ce qu'ils sont, ce qu'ils souhaitent être. Ce parcours passe par la confrontation à l'autre, aux autres et pose la question de l'affirmation de ce que l'on est quand tout tend à nous normaliser, pire, à nous aliéner.

J'imagine sur scène une sorte de salle d'attente, une métaphore de l'attente du dénouement possible pour cette génération, dont l'issue est pour certains synonyme de « délivrance » et pour d'autres de « destruction ».

Le personnage principal, est « l'Autre », l'étranger du groupe. Celui que l'on brime mais qui impressionne malgré tout par sa différence. Il tente par tous les moyens de se fondre dans le groupe qui l'exclut. ►

(Note d'intention du metteur en scène)

- ▶ À travers un jeu très imagé, les personnages apparaissent, disparaissent comme des visions. Les références aux corps des personnages sont nombreuses dans le texte, ils sont empreints du malaise ambiant, d'une violence contenue, de désirs naissants. Je souhaite travailler ces corps, comme des voix cassées, qui évoqueraient l'urgence de sortir d'une situation qui s'enlise.

Je souhaite aussi explorer avec l'équipe artistique issues de différentes origines, la question de l'héritage et du positionnement face à celui-ci. Que conserve-t-on des générations précédentes ? Quels moyens se donne-t-on pour affirmer sa liberté ?

Tous les artistes travaillent à partir de leurs failles. Il s'agit, pour nous artistes, de nous saisir de ces questions en dépassant les enjeux économiques et sociétaux pour ouvrir la notion à une prise de conscience globale.

Kheireddine Lardjam



Note de la scénographe

La parole de *Désintégration* est une parole performative. L'énoncer suffit à faire advenir une réalité. Il ne s'agit donc pas pour l'espace de combler des manques ou d'explicitier des indications de contexte ou d'action. L'image de *Désintégration* peut s'inventer autonome, parallèle au texte. Son objectif premier sera sans doute d'ouvrir l'imaginaire, en invitant la fiction dans ce témoignage du réel.

Ahmed Djouder rappelle qu'il a écrit ce texte suite à un entretien administratif, un face à face avec l'institution. S'il raconte l'intimité et la famille, c'est l'espace public qui le provoque.

Nous rêvons d'une salle d'attente qui n'aurait pas de porte. Un purgatoire, un espace transitoire entre deux lieux inconnus, deux aveuglements. Ce lieu n'existe pas. C'est un lieu rêvé : on en reconnaît les contours, mais les couleurs sont inédites, impossibles.

Comme dans le travail photographique de Hassan Hajjaj, le dessin est européen, occidental, ultra moderne, alors que le motif est traditionnel, folklorique, oriental. Le contraste crée un exotisme nouveau, une compréhension des deux rives par collage : brutal et kaléidoscopique, grinçant et joyeux.

La scénographie de *Désintégration* doit-être fiamboyante et glaçante. Tout y est connu mais rien n'est logique, attendu ni réel.

Estelle Gaultier

Actions Culturelles autour du spectacle



Atelier « Medias Fictions »

L'atelier que je propose sous l'appellation « Médias Fictions » se veut une démarche d'écriture expérimentale qui prend comme matériau de base les contenus des médias dans la diversité de leurs supports, et les détourner à des fins artistiques. Si le discours médiatique s'attache à restituer le monde (ou une portion du monde) tel qu'il est, avec, à la clé, une photographie du réel sur une échelle de

temps n'excédant pas les 24 heures (ce qu'on appelle communément « l'actualité »), le projet littéraire, lui, revendique le pouvoir de traiter le réel à travers toutes ses couches (sociales, psychologiques, mythiques, symboliques) pour le sublimer ou le subvertir.

L'atelier propose aussi de déconstruire le langage médiatique. Bien que la langue journalistique se veut une langue « neutre » et impersonnelle, où le sujet parlant/écrivain s'efface devant les faits au nom de « l'objectivité », la langue littéraire, elle, met précisément en avant le sujet, l'énonciateur, et ainsi, la langue elle-même devient son propre objet.

« Médias Fictions » fonctionne donc sur le principe de la double subversion : en prenant d'abord des libertés par rapport au réel et en prenant des libertés par rapport à la langue.

Là où le journaliste se limite à un rapport rigide signifiant/signifié pour dire le monde, l'écrivain va, au contraire, briser cette chaîne de causalité sémantique pour nommer l'inconscient du monde, sa partie cachée, rêvée, mutilée. Il s'agit, en somme, de transcender l'information pour en faire une poésie.

« Médias Fictions » consistera, in fine, à construire à partir de la matière fournie par la presse, de nouvelles narrations et de nouveaux récits, faisant la part belle au « JE ».

S'il est vrai que les ateliers d'écriture fonctionnent sur le principe de la contrainte, la seule contrainte que nous nous fixons est la liberté, en s'autorisant toutes les transgressions.

L'atelier est ouvert à tout public et à tous les sujets.

Nous travaillerons ensemble à mettre en voix ces textes écrits par les participants pour en faire une parole théâtrale, une parole directe et vivante. S'interroger sur le théâtre et son lien avec la réalité, c'est avant tout se demander ce qu'est un comédien, essayer de comprendre les mécanismes du Je/jeu scénique. Que se passe-t-il quand on fait « comme si » ? Le théâtre et la réalité sont certes différents, mais il arrive que, le temps d'une représentation, ils fusionnent et se confondent.

Kheireddine Lardjam

Équipe Artistique

Ahmed Djouder

Auteur

Après des études de psychologie et de journalisme, Ahmed Djouder a exercé en tant que directeur de collection dans le groupe Flammarion durant une dizaine d'années. En 2006, son livre *Désintégration* a été publié aux Editions Stock. Il y aborde la question de l'immigration algérienne en France sous un angle intime et générationnel. Remarqué favorablement par les libraires et les médias, *Désintégration* a également été adapté en poche aux Editions J'ai lu et traduit en italien par les Editions Il Saggiatore.



Kheireddine Lardjam

Metteur en scène - directeur artistique de la Compagnie El Ajouad



Kheireddine Lardjam obtient une licence de musique, se forme au théâtre au Conservatoire National d'Oran en Algérie et au cours de stages dans le monde arabe, en Afrique de l'Ouest et en France. Il crée en 1998 à Oran la compagnie EL AJOUAD (Les Généreux), titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine qui s'engage à défendre son oeuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'oeuvres d'auteurs contemporains arabes – Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz – et occidentaux, du répertoire ou contemporains.

Depuis 1999, Kheireddine multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France.

En 2012, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville ; *Le Poète comme Boxeur* de Kateb Yacine au Théâtre de Béjaia, Algérie ; *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'ARC, Scène nationale du Creusot.

En 2013, il crée *End/Igné* de Mustapha Benfodil au Caire et présente le spectacle à la MANUFACTURE lors du Festival d'Avignon. Il crée *Page en Construction* de Fabrice Melquiot à LA FILATURE – scène nationale de Mulhouse dans le cadre du festival LES VAGAMONDES en janvier 2015.

En 2016, il rejoindra l'ensemble artistique de LA COMÉDIE de Saint-Etienne. La même année il sera en résidence pour deux ans au Théâtre JEAN VILAR de Vitry-sur-Seine.

En 2016, il crée *O-dieux*, de Stefano Massini au Théâtre JEAN VILAR de Vitry-sur-Seine. Ce spectacle sera présenté plus d'une centaine de fois en décentralisation en lien avec plusieurs théâtres en France et notamment dans le Haut-Rhin en collaboration avec LA FILATURE, scène nationale de Mulhouse.

En 2017, il crée *Saleté* de Robert Shneider à LA COMÉDIE de Saint-Etienne, Centre Dramatique, un spectacle hors les murs puis *Alertes*, une commande d'écriture à Marion Aubert à LA COMÉDIE de Saint-Etienne, Centre Dramatique. Un travail sur la question de la jeunesse d'aujourd'hui qui réunit des professionnels et des jeunes amateurs âgés entre 20 ans et 30 ans.

En février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo, au Théâtre JEAN VILAR de Vitry-sur-Seine.

Estelle Gautier

Scénographe

Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille entre 2009 et 2010 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau). Elle participe à tous les projets de LA NOUVELLE FABRIQUE (Lyon) jusqu'en 2014. Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (*Twam, End/igné* de Mustapha Benfodil, *Le monde dort dans une femme arabe*) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville et *Le monstre du couloir* de David Graig au Préau-CDR à Vire). Cette saison, elle retrouve Patricia Allio et Éléonore Weber (*Premier monde* en 2011) à l'occasion du FESTIVAL D'AUTOMNE au CENTRE POMPIDOU avec *Natural Beauty Museum* et Kheireddine Lardjam pour la création de *Page en construction* de Fabrice Melquiot.



Linda Chaïb

Comédienne

Formée à l'École du Théâtre de l'Escalier d'Or puis à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, elle joue au cinéma, à la télévision, mais surtout au théâtre, sous la direction de Jean-Paul Schintu, Thierry Bedard, Martine Feldman, François Abou Salem, Marc-Michel Georges, Patrick Collet.

Elle joue avec Gilbert Rouvière (*Les Acteurs de Bonne Foi*, *La Dispute* de Marivaux, *L'Impromptu de Versailles* de Molière), Denis Lanoy (*Welcome in the War Zone* de Denis Lanoy, *Le Misanthrope* de Molière, *Têtes farçues* d'Eugène Durif), Hélène Darche (*Algérie en éclats*, adaptation de Catherine Lévy-Marié, *Édith*, *La fille au père Gassion*

de Catherine Lévy Marié et Linda Chaïb), Claudia Morin (*Electre* de Giraudoux), Guy-Pierre Couleau (*Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, *L'Épreuve* de Marivaux, *Rêves* de Wajdi Mouawad), S. Zaborowski (*Juste*), Fabian Chappuis (*À mon âge je me cache encore pour fumer* de Raihana), Kheireddine Lardjam (*Les Borgnes* de Mustapha Benfodil). Elle joue avec François Rancillac dans *Zoom* de Gilles Granouillet et dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo et *La Place Royale* de Corneille.



Azeddine Benamara

Comédien

Après une formation au théâtre-école du Phénix (Valenciennes) et au Conservatoire Royal de Mons (Belgique), il intègre l'E.P.S.A.D à Lille (aujourd'hui École du Nord).

Acteur permanent durant une saison au THÉÂTRE DU NORD sous la direction de Stuart Seide (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Hamlet(s)* de William Shakespeare, *Hijra* de Fatima Leghzal), en parallèle, Stuart Seide lui propose une carte blanche

Il choisit de travailler sur *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, dirigé par Laurent Hatat. Cette collaboration se prolonge (*Nathan le Sage* de Gotthold Ephraim Lessing, *La Précaution Inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais).



Sa rencontre avec Eric Castex, qui le mettra en scène dans *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltes le rapproche du Théâtre VARIA à Bruxelles, suivra *Woyzeck* de Georg Büchner par Michel Dezoteux. Il entame une longue collaboration avec la compagnie EL AJOUAD sous la direction de Kheireddine Lardjam : *Les borgnes*, *End/igné* de Mustapha Benfodil, *Twam*, *Le Poète comme Boxeur* de Kateb Yacine. Il travaille ces dernières années avec deux compagnies lilloises, *L'Année* de Richard d'Angelica Liddell et *Le Dernier Cèdre du Liban* d'Aïda Asgharzadeh.



Cédric Veschambre

Comédien

Formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne auprès de Christian Colin, Daniel Girard, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev...

En 1999, pendant sa formation à l'école d'acteur, il trouve son attachement à l'écriture contemporaine et désire faire de la mise en scène, sa première : *Histoire Idiote* avec un début et un début de Pierre-François Pommier. Suivront *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et *Jaz* de Koffi Kwahulé, *La danse rouge de la libellule* de Julien Rocha et *Des mots des mots des mots* pour LA COMÉDIE de Saint-Etienne - CDN.

Co-fondateur avec Julien Rocha de la compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE en 2003, il met en place les principes des créations de cette période : un travail de création et de laboratoire avec *Derniers remords* de Jean-Luc Lagarce et *P.P.P* projet mené avec Fabrice Gaillard d'après le texte inachevé *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini.

Un travail de création pour le jeune public dont *Gulliver* de Jonathan Swift et *Jules, le petit garçon* et *l'allumette* de Sabine Revillet et Julien Rocha (pièces co-mises en scène avec Julien Rocha). Le Centre Lyrique d'Auvergne lui commande la mise en scène de l'opéra de Gounot *Le Médecin malgré lui*.

Jusqu'en 2010, il participe à différents comités de lectures dont celui de LA COMÉDIE de Saint-Etienne, lui permettant de découvrir de nouveaux auteurs.

Il met en espace de nombreuses lectures-spectacles et works in progress dont des oeuvres de Howard Barker, Anton Tchekhov et Frank Wedekind.

Il lie mise en scène et jeu de comédien dans des co-mises en scène avec Julien Rocha : *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet (création 2014), *Le Roi Nu* d'après Evguéni Schwartzet, met seul en scène *Prior's Band - Cabaret* d'après *Angels in America* de Tony Kushner.

Il est dirigé par Julien Rocha dans *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire, *Dewaere - La philosophie du premier pas* d'Emilie Beauvais.

Il est membre de l'Ensemble artistique de LA COMÉDIE de Saint-Etienne - Centre dramatique national, dont la compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE est associée.



Compagnie El Ajouad

Rue Sainte Barbe
Pavillon Sainte Barbe
1^{er} Étage
71200 LE CREUSOT

CONTACT

Lucile Burtin

Chargée de production

Tel : 07 81 82 96 58

adm.ajouad@yahoo.fr

Kheireddine Lardjam

Directeur artistique

compagnieajouad@yahoo.fr

Tel : 06 72 49 28 19